

Aimer son ennemi : est-ce praticable ?

Pasteur Daniel Alexander, 19 février 2023, Église de Montpreveyres

En écoutant la lecture de l'Évangile du jour vous vous-êtes peut-être dit : ... Nous savons bien que ce texte est dans l'Évangile. Mais on sait bien aussi que c'est inatteignable pour les pauvres pécheurs que nous sommes. Alors que ce soit donné à quelques héroïques... nous autorise souvent à ne pas de ne pas se l'appliquer à nous gens ordinaires.

Je voudrais qu'on se demande ce matin si ce n'est pas une voie non seulement praticable, mais même indispensable pour vivre, tout simplement !

Chers amis, ou chers ennemis : il y a au moins une chose que nous savons tous et toutes intuitivement et sur laquelle il va falloir se mettre d'accord ce matin, c'est que **nous avons des ennemis**. La bible n'en fait pas mystère puisque Dieu l'a promis au serpent : « *je mettrai l'inimitié entre toi et la femme... entre ta descendance et sa descendance...* » A croire que Dieu a distillé de l'inimitié dans sa création juste pour que nous apprenions à aimer nos ennemis...

Alors mon ennemi peut s'appeler ... Donald ou Vladimir, à moins qu'il ait le nom de tout un peuple, ou d'une langue ou d'une religion, ou alors des adeptes d'une idéologie, ou soient des extrémistes, (on l'est toujours de quelqu'un...) Ou alors s'agit-il des adhérents d'un parti opposé au mien ! Mais il peut aussi avoir pour nom « belle-mère », « ex-conjoint », peut-être même conjoint par moment... Il peut même s'appeler patron, collaborateur ou même pasteur(ou paroissien.ne.s... non ! les paroissien.ne.s sont toujours les plus adorables du monde. !!). L'ennemi peut même s'appeler « moi » quand je me désespère de faire des choses que j'estime haïssable... ou même « Dieu » qui serait offensé par mes péchés.

Tout ce que je vous demande ce matin, en m'écoutant c'est de garder présent à l'esprit votre ou vos ennemis !

1. La première chose qui me vient face à ce passage :

*Alors Jésus nous demande-t-il **vraiment de nous coucher devant celui qui nous agresse ?** de ne pas résister au méchant ? et en plus, de faire du bien à celui qui nous maudit ? Se sacrifier devant celui qui nous veut du mal alors qu'il faudrait lui résister ! Mais c'est criminel ! La preuve c'est la fameuse gifle qu'il faudrait risquer de se prendre deux fois en présentant l'autre joue. Alors avec ça qu'il faudrait être parfait...mais heureusement, parfait nous savons bien que nous ne le serons jamais !*

En fait ça nous arrange bien de faire de ces versets une sorte de morale complètement utopique, inatteignable sauf par quelques êtres exceptionnels ayant pour nom Gandhi ou Martin L. King.

Pourtant j'aimerais ce matin, après d'autres, essayer de nous montrer qu'on peut arriver, concrètement, à aimer son ennemi, et même que c'est indispensable.

Bien sûr, pour vous en persuader, je pourrais utiliser l'argument décisif suivant

Si l'on pratique « oeil pour oeil, dent pour dent », le monde entier sera bientôt aveugle et édenté. – Mahatma Gandhi

Certes, mais à mes yeux il y a une raison encore plus fondamentale et qui ne tient pas seulement aux résultats auxquels aspirent tous les adeptes de la non violence. En fait l'attitude préconisée par Jésus n'a rien d'héroïque, car **elle est la seule manière d'aimer vraiment son prochain**.

Si je me lie qu'avec mes compatriotes comme le dit le texte de l'AT, et que l'obligation d'aimer son prochain ne s'applique qu'à ceux qui me ressemblent, mon amour deviendra tôt ou tard un moyen de me sentir bien avec mes amis ou mes proches... et détester ceux qui ne sont pas dans le cercle !

2. Si maintenant, on comprend un peu **pourquoi** il faut que l'amour aille jusqu'à l'ennemi, reste à comprendre **comment** !

Jésus nous donne une première indication.

« *Aimez vos ennemis... priez pour ceux qui vous maltraitent* »

Aimer son ennemi : est-ce praticable ?

Pasteur Daniel Alexander, 19 février 2023, Église de Montpreveyres

L'amour de l'ennemi, dans notre passage va de pair avec le fait de prier pour lui. Pourquoi ? parce que c'est seulement à travers la prière qu'on peut le considérer avec le regard que Dieu pose sur lui ; remettre mon ennemi à Dieu, c'est souligner que j'agis d'abord comme fils ou fille d'un Dieu qui fait luire son soleil sur les bons et les méchants.

C'est ensuite une manière de lutter contre soi-même, ou plutôt contre le fait que l'ennemi se trouve toujours **tapi dans l'ombre de notre propre cœur**. Et oui : aimer son ennemi, c'est aussi peut-être accepter ces travers que je ne supporte pas en moi-même. Car l'ennemi est toujours quelque part le fruit de nos projections. Nous en avons besoin pour nous en distinguer, alors qu'au fond nous lui ressemblons.

C'est là qu'il faut à mon sens, distinguer l'amour des ennemis, qui est une **démarche active et exigeante** de la passivité de celui qui subit le mal et se laisse dominer par son ennemi. D'ailleurs vous l'aurez noté, l'Ancien Testament nous montre bien, que l'amour du prochain peut parfaitement s'accompagner de reproche, et les parents savent bien que pour aimer leurs enfants il faut leur poser des limites.

Pourtant, ... que nous sommes prompts à considérer qu'un reproche justifié qui nous est adressé nous fait perdre l'amour de celui qui nous l'adresse, sans penser que c'est peut-être sa seule manière de nous aimer à ce moment-là !

3. Alors j'en viens à **la fameuse gifle** qui a déjà fait couler tant d'encre et de frustrations.

En préparant ma prédication, j'ai caressé l'idée que je pourrais faire une démonstration, en demandant à l'un d'entre vous de me donner une gifle sur une joue, et alors je lui aurais immédiatement présenté l'autre : mais je ne voulais pas le mettre mal à l'aise, d'autant que je n'étais pas très sûr de ma réaction !!

Ce que dit exactement ce fameux verset est en réalité bien différent de l'idée simpliste dans laquelle nous entraîne les traducteurs en parlant de présenter l'autre joue.

Notre passage en effet ne parle pas de joue droite et de joue gauche... mais bien « **d'une joue autre** », plus exactement **d'une autre face de soi-même**. On sent derrière les mots du grec les mots hébreux : qui nous enseignent de « *tourner notre visage vers l'autre avec bienveillance* » ce qui est d'ailleurs le plus souvent le fait de Dieu pour ses enfants. Il s'agit bien ici de faire réfléchir le gifleur en lui présentant un nouveau visage, qui l'oblige à reconsidérer son geste, et non pas à réagir symétriquement face à lui...

C'est sans doute la voie qu'ont choisi les noirs de Montgomery avec à leur tête Martin-Luther King quand ils ont voulu exiger pacifiquement contre les matraques de la police, d'abolir la ségrégation dans les bus ou les restaurants jusqu'à ce que les usagers blancs privilégiés de ces lieux abolissent eux-mêmes l'apartheid légal des Etats du Sud.

Présenter une autre facette de notre personne, faire preuve d'imagination, de créativité...

Vous me direz que la différence est certes étroite avec la résignation. Pourtant c'est bien dans cette attitude que se loge le meilleur de l'amour des ennemis. Oser aussi en temps de guerre ou même s un champ de bataille, présenter un visage vulnérable, blessé, détruit pourra peut-être faire plus pour la paix que toutes les bombes. Du moins c'est à espérer en Ukraine ou ailleurs.

Un amour sans condition, un amour qui n'est même pas une stratégie pour obtenir un résultat. Un amour parfait non parce qu'il est irréprochable mais parce qu'il est total et qu'il va jusqu'au bout. Jusqu'à son terme. Voilà le chemin dans lequel Jésus nous invite à entrer.

Comme on dit, à ce stade, il va falloir que je me laisse transformer intérieurement... pour faire face à mon ou mes ennemis différemment.

Je vous laisse y réfléchir en tentant de l'appliquer à l'ennemi que vous avez choisi au début de cette prédication !